

Les formations de pions typiques au centre

Cette partie de l'ouvrage comprend un certain nombre de cas d'étude de structures de pions typiques, provenant de débuts spécifiques, qui montrent comment la structure de pions au centre détermine la nature de la partie, et quels sont les plans disponibles pour les deux camps.

Le centre le plus simple est celui où les colonnes d et e sont toutes deux vides de pions, et qu'on appelle le **centre ouvert**. Si les deux camps peuvent se développer librement et jouer leurs Tours sur les colonnes ouvertes, il en résulte souvent des échanges de masse et la nulle. Mais si un camp a une avance de développement, alors la position ouverte lui offre de nombreuses occasions de créer des menaces et de perturber le développement adverse. Cela peut permettre à l'attaquant d'accroître sa pression, dans un processus en boucle. La partie Mamedyarov – Topalov (page 295) est un exemple de ce phénomène. Les Noirs ouvrent le centre, mais doivent rapidement accepter d'être déroqués. Une autre bétise, et l'initiative des Blancs prend des proportions décisives. Dans la rencontre Kariakin – Gelfand (page 296), les Blancs ont la paire de Fous, qui donne des chances d'avantage réel dans une position ouverte. Mais par une défense soigneuse, qui s'appuie sur de petites pointes tactiques, Gelfand parvient à liquider l'initiative des Blancs et à tenir la partie.

Un autre centre assez simple est celui où la colonne e est ouverte, et où les pions d4 et d5 se font face, et qu'on appelle le **centre à colonne e ouverte**. La colonne ouverte et la structure symétrique peuvent aussi faire penser à un manque de tension, mais on a ici plus de possibilités stratégiques qu'avec un centre ouvert. Là encore, l'initiative est importante, et dans le duel Topalov – Gelfand (page 298) les Blancs ont pu convertir leur pression en un avantage plus permanent, qui a fait souffrir les Noirs. Contrairement au centre ouvert, dans lequel les Noirs ne jouent normalement que pour la nulle, le centre à colonne e ouverte permet aussi aux Noirs de jouer pour l'avantage, surtout si les Blancs sont trop ambitieux. Dans le match Naiditsch – Kramnik (page 299), les Blancs jouent pour avancer leurs pions à l'aile dame, mais ignorent imprudemment le danger croissant sur leur Roi.

On aborde un centre plus complexe quand les Blancs ont des pions en c3, d4 et e4, et les Noirs des pions en d6 et e5. On le nomme **centre d'Espagnole fermée**, car il provient le plus souvent de cette ouverture. Une caractéristique clé de cette structure de pions est le duo de pions blancs en d4 et e4 qui, tant qu'il demeure intact, doit offrir un meilleur contrôle central aux Blancs. Dans l'Espagnole, les Noirs tentent généralement

de disloquer ces pions, soit par une pression contre e4, soit par le coup ...c5. Les Blancs peuvent souvent maintenir les pions en place, mais seulement en plaçant leurs pièces un peu bizarrement et en autorisant un jeu noir actif dans d'autres secteurs de l'échiquier. Si les Blancs parviennent à maintenir leur centre de pions intact sans faire de concessions importantes, alors ils s'adjugent généralement l'avantage. C'est ce qui arrive dans l'affrontement Nunn – Pintér (page 301), où leur centre solide permet aux Blancs de jouer à la fois dans la partie médiane de l'échiquier et à l'aile roi. La rencontre Adams – Humpy (page 302) suit un cours différent, même si la logique de base est la même. Les Blancs parviennent à garder leur centre intact pendant quelques coups et ne jouent d5 que lorsqu'ils se sont assuré un net avantage à l'aile dame. Pour finir, des menaces sur les deux ailes de l'échiquier s'avèrent trop difficiles à parer pour les Noirs.

De nombreux débuts populaires mènent à des structures de pions extrêmement déséquilibrées. Dans la variante **Winawer** de la défense Française, les coups 1.e4 e6 2.d4 d5 3.♘c3 ♗b4 4.e5 c5 5.a3 ♗xc3+ 6.bxc3 conduisent à une position où les Noirs ont cédé leur important Fou de cases noires pour endommager gravement les pions de l'aile dame blanche. Le jeu dans cette ligne est très à double tranchant. Les Blancs essaient d'exploiter la faiblesse des cases noires et de créer du jeu à l'aile roi, tandis que les Noirs cherchent à prendre les pions doublés pour cible. Le Fou blanc de cases noires est souvent l'acteur clé dans cette structure de pions ; s'il devient actif et peut sortir de la chaîne de pions, alors les Noirs auront souvent des ennuis, mais s'il demeure passif, les Blancs souffriront de leur mauvais Fou avec la finale qui approchera. La partie Nakamura – Shulman (page 304) est un bon exemple du combat pour activer le Fou : la lutte reste équilibrée pendant longtemps, mais quand les Blancs commettent la faute de devenir trop ambitieux, les Noirs parviennent à lancer une attaque étonnamment féroce. Dans la partie Sutovsky – Diachkov (page 305), les Noirs ouvrent par erreur la diagonale a3-f8, espérant gagner une pièce. Non seulement cela ne parvient pas à gagner du matériel, mais cela permet même au Fou blanc de cases noires de devenir terriblement fort.

Dans la **structure de Sicilienne Scheveningen**, qui provient d'une Sicilienne ouverte, les Noirs ont des pions en d6 et e6 tandis que les Blancs ont un pion en e4 et pas de pion d. Ce centre est intéressant, car les Noirs (ainsi que dans d'autres lignes de la Sicilienne ouverte) ont une supériorité numérique au centre. Cela donne automatiquement un caractère déséquilibré à la position, et donne le ton de la bataille à venir. Le modeste centre des Noirs est solide et n'offre aucune prise d'attaque immédiate aux Blancs, et dans une finale les Noirs sont souvent bien, car la colonne c semi-ouverte leur permet de faire pression sur l'aile dame ennemie. Les chances des Blancs sont davantage en milieu de partie, parce qu'ils ont un avantage d'espace et qu'ils peuvent créer des menaces contre l'aile roi noire, en avançant leur pion f, et éventuellement aussi leur pion g. La partie Zagrebelny – Ulybin

(page 307) illustre la parfaite réussite des plans des Blancs, avec une attaque menaçante à l'aile roi qui perce après une inexactitude des Noirs. Kamsky – Mamedyarov (page 308) se passe mieux pour les Noirs, car un ordre de coups favorable dans l'ouverture leur donne un temps de plus pour mettre plus rapidement en route leur jeu à l'aile dame.

La **structure de Sicilienne Najdorf**, avec un pion blanc en e4 et pas de pion d, face aux pions noirs en d6 et e5, survient non seulement dans la Najdorf, mais aussi dans plusieurs autres variantes de la Sicilienne. Elle se caractérise par le pion arriéré des Noirs en d6, et la faiblesse correspondante en d5. Dans le duel Adams – Svidler (page 310), les Blancs parviennent à maintenir leur mainmise sur d5 tout en développant leur jeu à l'aile dame. Les Noirs tentent de s'activer dans une position où les Blancs ont déjà l'avantage positionnel, ce qui ne fait que précipiter leur chute. La partie Dvoirys – Wang Yue (page 311) montre pourquoi de nombreux joueurs aiment cette structure de pions pour les Noirs, malgré le pion arriéré. Les Blancs se font attaquer le pion e4, ce qui les empêche de développer leurs pièces sur de bonnes cases. Les Noirs s'emparent rapidement d'une avance de développement, et au moment où ils parviennent à jouer ...d5, liquidant le pion arriéré et ouvrant la position, ils sont déjà proches du gain.

Nous appelons **structure Caro-Kann** la structure avec un pion blanc en d4, et pas de pion e, contre des pions noirs en c6 et e6, bien qu'elle puisse aussi provenir de plusieurs autres débuts. La position des Noirs se caractérise par sa grande solidité, et les Blancs, bien qu'ils aient un petit avantage d'espace, ont souvent du mal à en tirer quoi que ce soit. Cette structure de pions peut se transformer si les Blancs jouent ♖e5, autorisant un échange de pièces en e5. Les Blancs ont toujours un avantage d'espace dans la position qui en résulte, mais la colonne d ouverte offre des possibilités de contre-jeu aux Noirs. Kobaliya – Loncar (page 313) montre ce vers quoi tendent les Blancs : avancer leurs pions de l'aile roi pour prendre de l'espace et harceler le Fou de cases blanches des Noirs. La partie Lékó – Ivanchuk (page 314) montre l'autre version de l'histoire ; ici, les Noirs prennent le contrôle de la colonne ouverte d, et s'infiltrèrent avec leurs pièces, exploitant les faiblesses créées par les avances de pions antérieures des Blancs.

Dans certaines ouvertures, les Noirs permettent aux Blancs de former un large centre de pions dans le but de l'attaquer plus tard. **L'Est-indienne** est un de ces débuts, et les positions qui en résultent sont souvent très à double tranchant. Une des lignes les plus ambitieuses pour les Blancs est la variante Sämisch, où les Blancs érigent un centre massif avec des pions en c4, d4, e4 et f3. Cela procure aux Blancs un avantage d'espace précoce qui, selon la ligne choisie, peut être utilisé pour agir sur l'une ou l'autre aile de l'échiquier. Dans le duel Bu Xiangzhi – Zviagintsev (page 316), les Blancs utilisent leur contrôle central comme plate-forme pour lancer une attaque à l'aile roi, tandis que les Noirs cherchent

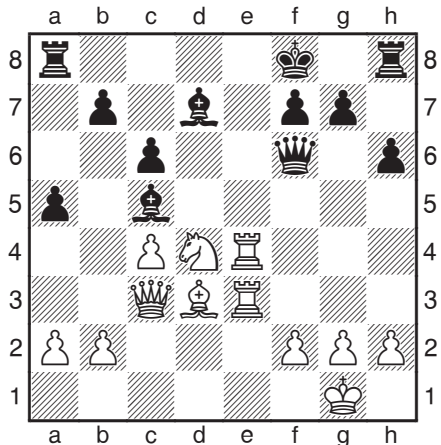
du contre-jeu au centre et à l'aile dame. Dans une telle position, la moindre bévue a des chances d'être fatale, et ici ce sont les Noirs qui se trompent les premiers.

La partie S. Kasparov – Bocharov (page 317) dévoile un scénario différent. Les Noirs jouent pour briser le centre de pions étendu des Blancs, et au 21^e coup les quatre pions centraux des Blancs ont disparu, bien qu'au prix de sévères faiblesses de pions. Mais cette fois ce sont les Blancs qui se trompent, en perdant du temps à capturer un pion sans importance.

La **structure Benoni**, avec des pions blancs en e4 et d5, des pions noirs en d6 et c5 et pas de pion noir e ni de pion blanc c, peut se produire dans diverses lignes de la Benoni et de l'Est-indienne. C'est une autre structure montrant un déséquilibre de pions au centre, car les Blancs ont un pion central de plus, qui est compensé par la majorité 3 contre 2 des Noirs à l'aile dame. Ce déséquilibre détermine immédiatement les principaux plans pour les deux camps, les Blancs visant à une poussée centrale par e5, tandis que les Noirs tentent d'avancer leur majorité à l'aile dame. Dans la rencontre Yakovenko – Gashimov (page 319), le plan des Blancs s'impose, car ils parviennent à contenir les Noirs à l'aile dame tout en préparant leur avance centrale. La partie L. B. Hansen – Gelfand (page 320) montre l'inverse, le jeu des Blancs au centre s'essoufflant pendant que les Noirs accroissent régulièrement la pression à l'aile dame.

Kariakin – Gelfand

Jermuk 2009



18...♙b4?

Ce coup est faux, car il libère le Cavalier des clouages gênants. 18...h5 est meilleur, préparant le développement de la Tour via h6, tout en maintenant le Cavalier des Blancs immobilisé. Dans ce cas, les Blancs conservent des chances d'attaque, mais il n'y a rien de vraiment clair.

19.♚c2 ♚d6 20.♖f3 h5 21.c5!

Par ce sacrifice de pion, les Blancs ouvrent la diagonale a2-g8 pour accroître la pression contre f7.

21...♙xc5 22.♙c4 f6 23.♞e6+ ♙xe6 24.♖xe6

Les Blancs ont une attaque décisive contre le Roi horriblement exposé des Noirs.

24...♚d7 25.♚f5 ♚d4 26.♖e4

Libère e6 pour la Dame.

26...♚d1+ 27.♙f1 ♙d6

27...♙b6 28.♚e6 est également décisif.

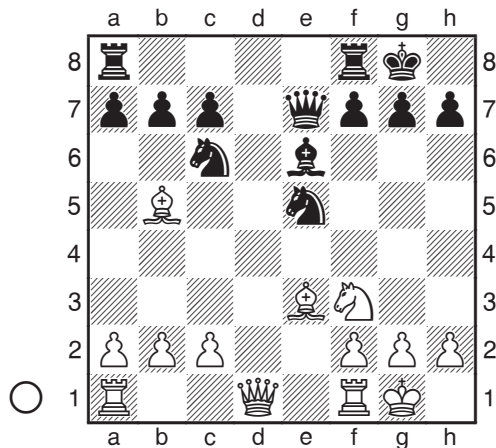
28.♖d3 ♙xh2+ 29.♙xh2 ♚xf1 30.♖d7 1-0

C'est mat en quelques coups, car il n'y a pas de parade aux menaces ♚e6 et ♚g6.

1.e4 e5 2.♞f3 ♞f6 3.d4 ♞xe4 4.♙d3 d5 5.dxe5 ♙e7 6.0-0 ♖c5 7.♙e2 0-0 8.♙e3 ♞c6 9.♞c3 ♙e6 10.♙b5 ♞d7

Les Blancs ont adopté une ligne assez inoffensive contre la Petroff, et maintenant la pression contre e5 force virtuellement la liquidation des pions centraux restants. La position qui en résulte donne un léger avantage aux Blancs, mais Gelfand montre comment les Noirs peuvent le neutraliser par un jeu soigneux.

11.♞xd5 ♞dxe5 12.♞xe7+ ♚xe7



Nous avons encore un centre ouvert ici, mais, contrairement à l'exemple précédent, les Noirs ne sont pas en retard de développement. Cela ne veut toutefois pas dire qu'ils peuvent se permettre d'être contents d'eux-mêmes. Les Blancs ont la paire de Fous, qui peut devenir une force importante dans ce genre de position ouverte. En outre, le trait est aux Blancs, qui l'utilisent pour activer leur Dame avec gain de temps.

13. ♖xe5 ♗xe5 14. ♕d4 ♖fd8!

Il est aussi important d'être tactiquement vigilant en défense qu'en attaque. Ici, les Noirs tirent parti d'une pointe tactique pour éviter de jouer un coup de retraite passif. Après un coup timide, tel que 14... ♗d7, les Blancs ont de bien meilleures chances ; par exemple : 15. ♗xd7 ♖xd7 16. ♖c3 c5 17. ♖fe1 b6 18. ♖ad1, et l'avantage des Blancs est beaucoup plus concret maintenant.

15. ♖xe5

Les Blancs peuvent aussi bien prendre, même si cela signifie abandonner la paire de Fous, car s'ils perdent du temps à bouger la Dame, alors les Noirs n'auront plus le moindre problème.

15... ♖d5 16. ♖e4 ♖xb5 17. b3

Les Noirs doivent encore faire attention, car le pion b7 est menacé et donc la Tour ne peut immédiatement revenir de b5. Notez que 17... ♖d5? est une faute, à cause de 18. c4 qui gagne un pion.

17... c6 18. c4

Empêche la Tour de revenir en d5.

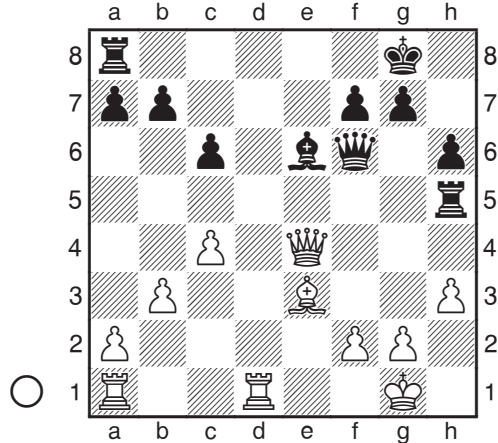
18... ♖h5

Les Fous de couleurs opposées signifient que les chances de gain des Blancs seront minimales, si seulement les Noirs parviennent à résoudre le problème de leur Tour errante.

19. h3 ♖f6 20. ♖fd1?!

20. ♖ad1 offre un peu plus de chances, car les Blancs peuvent plus facilement doubler les Tours sur la colonne d, mais les Noirs ne sont pas vraiment en danger.

20... h6



21. ♗d4

À cause de l'attaque sur a1, ♖d2 est impossible, alors les Blancs tentent une autre approche.

21... ♖f5 22. ♖xf5 ♖xf5 23. g4 ♖f4 24. ♖d3 h5

Un stratagème défensif typique : échanger des pions.

25. f3 hxg4 26. fxc4 b5

La réduction régulière du matériel donne plus de champ d'action aux pièces noires, et réduit les chances de gain des Blancs à zéro.

27. cxb5 cxb5 28. ♖ad1 a5 29. ♗e3 ♖e4 30. ♗f2 a4

Échangeant systématiquement un pion après l'autre.

31. ♗f3 ♖e5 32. ♖d8+ ♖xd8 33. ♖xd8+ ♗h7 34. bxa4 bxa4 35. ♖d4 ♗xa2 36. ♖xa4 ½-½

Même s'il n'y a rien de spectaculaire dans cet exemple, vous gagnerez plus de demi-points en apprenant à jouer comme le fait ici Gelfand qu'en étudiant n'importe quelle quantité de combinaisons brillantes.